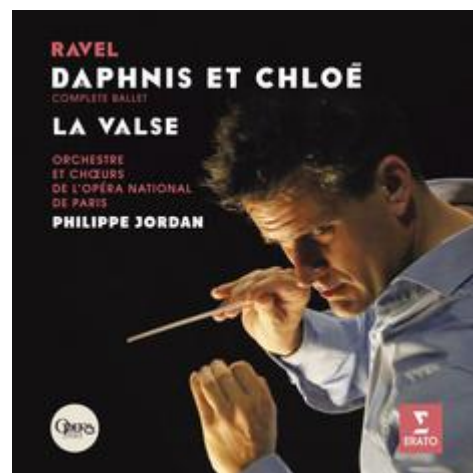


CD, compte rendu. Maurice Ravel. Daphnis et Chloé (Philippe Jordan, 1 cd Erato 2014)

CD, compte rendu. Maurice Ravel. Daphnis et Chloé (Philippe Jordan, 1 cd [Erato](#) 2014). C'est un superbe accomplissement qui outre sa pleine réussite dans les équilibres si ténus chez Ravel, confirme les affinités indiscutables de Philippe Jordan avec la musique française. Le choix du programme reste très pertinent car il apporte une lecture enfin nouvelle sur



Daphnis et Chloé, ne serait-ce que par la présence « rectifiée » des voix chorales, éléments essentiel ici quand il est souvent relégué (à tort) dans d'autres versions... Le chœur (opportunément très présent dans la prise de cet enregistrement parisien de 2014) apporte cette couleur vocale imprécise et flottante (il ne dit rien de précis ou ne participe pas linguistiquement à l'action), emblème de ce néoclassicisme dont rêvait Ravel. Mais que Diaghilev sut écarter lors d'une reprise londonienne en 1914, goût ou économie oblige ?

La subtilité de la partition ravélienne grandit dans cette restitution sonore où les instruments pèsent autant que les voix. La récente production du Roi Arthus de Chausson, révélée dans sa parure orchestrale l'a démontré à l'Opéra Bastille : Philippe Jordan sait faire chanter et parler l'orchestre parisien avec une finesse de ton rare, qui l'inscrit dans le sillon de son père, Armin. Ecoute intérieure, équilibre des pupitres, lisibilité et voile générique, hédonisme et

motricité, le chef actuel directeur musical de la Maison parisienne cisèle et sculpte avec autant de tact que de puissance, révélant comme personne avant lui, – de notre propre expérience récente, le Wagner de Tannhäuser ou surtout du Ring. Chambrisme et rugosité véhémence d'un orchestre qui est devenu son complice. Le travail et l'entente s'écoulent ici, au service d'un Ravel à la fois sensuel et impressionniste, antiquisant et onirique au delà de toute imagination. La baguette éclaire l'oeuvre en la rendant non à son raffinement précieux mais à sa sobriété enchanteresse.

Daphnis et Chloé étincelle d'intelligence et d'accomplissement imprévus oubliés : une série de révélation sonore en cascade grâce à la baguette enchantée du chef suisse. **La Valse** surenchérit dans le registre de la sensualité instrumentale ; elle s'élève encore d'une marche pour atteindre cette lascivité impudique, osant des oeillades à peine voilées pour une extase enfiévrée proprement irrésistible. D'un paganisme franc et mouvant, Philippe Jordan, à la fois caressant, suggestif, nerveux, fait émerger les mélodies les unes après les autres avec un sens inné de la séduction comme de la continuité organique (pour ne pas dire charnelle). Cette version n'aurait pas déplu à Béjart pour sa chorégraphie, s'il l'avait connue. Magistral. Paris a la chance de bénéficier d'un chef d'une telle maturité raffinée. Et si l'Orchestre national de Paris était le meilleur orchestre à Paris ?



CD, compte rendu. Maurice Ravel. Daphnis et Chloé (Ballet en un acte, créé le 29 mai 1913), **La Valse** (Poème chorégraphique, créé le 12 décembre 1920). Orchestre et chœur de l'Opéra national de Paris.

Philippe Jordan, direction. 1 cd [Erato](#) 0825646166848, 1h08mn. Enregistré à Paris en octobre 2014.

VIDEO, reportage : L'Heure espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours

VIDEO, reportage : L'Heure espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours, les 10,12,14 avril 2015. Opéra en un acte couplé avec La Voix humaine de Poulenc. Entretiens avec Catherine Dune (mise en scène) et Aude Estremo (Concepcion). La femme de l'horloger Torquemada, Concepcion est frustrée et malheureuse, malgré son mari, ses amants... poupée prise au piège par son propre époux, un rien voyeur manipulateur, Concepcion découvre l'amour véritable quand elle croise le chemin du muletier... Extraits de la production présentée à Tours sous la direction de Jean-Yves Ossonce. © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015



Voir aussi [notre CLIP vidéo de La Voix humaine et de l'Heure Espagnole à l'Opéra de Tours, les 10,12 et 14 avril 2015](#)

VIDEO, reportage : La Voix humaine de Poulenc à l'Opéra

de Tours

VIDEO, reportage : LA VOIX HUMAINE de Poulenc à l'Opéra de Tours, les 10,12,14 avril 2015. Opéra en un acte couplé avec L'Heure espagnole de Ravel. Entretiens avec Catherine Dune (mise en scène) et Anne-Sophie Duprels (Elle). Pas de téléphone sur la scène tourangelle, mais une vaste lit criblé de cordes barreaux, emprisonnant Elle, l'unique héroïne de l'opéra de Poulenc. Elle exprime les vertiges, tourments et frustration du désir féminin, c'est aussi un chant à la portée universelle auquel Catherine Dune envisage contrairement à d'autres mises en scène, une fin en forme de libération cathartique... Extraits de la production présentée à Tours sous la direction de Jean-Yves Ossonce. © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015



Voir aussi [notre CLIP vidéo de La Voix humaine et de l'Heure Espagnole à l'Opéra de Tours, les 10,12 et 14 avril 2015](#)

**Compte rendu, opéra. Tours,
Opéra, le 10 avril 2015.**

**Poulenc : La Voix humaine.
Ravel : L'Heure Espagnole.
Anne-Sophie Duprels, Elle.
Aude Estremo (Concepcion)...
OSRCT. Jean-Yves Ossonce,
direction. Catherine Dune,
mise en scène.**

Familière de la scène tourangelle, la soprano **Catherine Dune** – qui chantait cette saison Despina de *Così fan Tutte* de Mozart, offre ici sa première mise en scène à Tours. La sensibilité et l'humanité de l'artiste se ressentent dans l'approche du diptyque choisi par le chef et directeur **Jean-Yves Ossonce** : en associant les deux drames en un acte, **La voix humaine** puis **L'Heure espagnole**, de **Poulenc** et **Ravel** respectivement, il s'agit bien à travers chaque héroïne : « Elle » puis la femme de l'horloger Torquemada, Concepcion, de deux portraits de femmes que la question du désir et de l'amour taraude, exalte, exulte, met au devant de la scène.

Nouvelle production convaincante à l'Opéra de Tours

Deux portraits du désir féminin



Deux espaces clos, lieux de l'enfermement, unissent les deux univers lyriques mais le poids étouffant du huit clos – véritable billot sentimental et cathartique oppresse chanteuse et spectateurs dans La Voix humaine quand les délices doux

amers, tragico comiques de la délicieuse comédie de Ravel, produisent un univers tout autre : magique et onirique surtout fantastique et surréaliste. C'est ce second volet qui nous a le plus séduit. ... non pas tant par sa durée : presque une heure quand La voix humaine totalise 3/4 d'heure, que par la profonde cohérence qu'apporte la mise en scène.

L'Heure espagnole impose sa durée impérieuse au couple déluré et si mal appareillé de l'horloger Torquemada (en blouse et à lunettes, sorte de voyeur de laboratoire), et de son épouse la belle brune Concepcion dont l'excellente **Aude Estremo** fait une prodigieuse incarnation : tigresses toute en contrôle, la pulpeuse collectionne les amants sans être satisfaite, - frustration inconfortable qui on le comprend en cours de soirée n'est pas sans être cultivée par son époux lui-même dont Catherine Dune fait l'observateur assidu mais discret des frasques de sa femme. La sensibilité extrême de la metteure en scène sait aussi cultiver la pudeur et l'innocence quand surgit l'amour véritable entre Concepcion et le muletier Ramiro dont le charme direct et physique contraste avec le poète Gonzalvo, bellâtre mou des corridas d'opérettes, aux élans amoureux toujours velléitaires (impeccable **Florian Laconi**).

Dans cet arène de pure fantasmagorie, **Didier Henry** a le ton juste du songe ; le baryton **Alexandre Duhamel** (Ramiro), celui naturel du charme sans esbroufe, et c'est surtout la mezzo Aude Estremo, décidément qui en donnant corps au personnage central, rend son parcours très convaincant d'autant que la voix est sonore, naturellement puissante et finalement articulée. Son piquant et son tempérament L'univers déluré

fantasque défendu ici souligne avec finesse les multiples joyaux dont la partition est constellée ; c'est un travail visuel qui s'accorde idéalement à la tenue de l'orchestre dont le raffinement permanent et le swing hispanisant convoquent le grand opéra : l'air de Concepcion, qu'elle aventure qui marque le point de basculement du personnage (son coup de foudre troublant vis à vis du muletier) fait surgir une vague irréprensible de candeur et de sincérité dans une cycle qui eut paru artificiel par sa mécanique réglée à la seconde (les sacs de sable que l'on éventre pour en faire couler la matière comme un sablier).

En première partie de soirée (La Voix humaine), Anne-Sophie Duprels séduit indiscutablement par son chant velouté et puissant à la diction parfois couverte par l'orchestre. Sur un matelas démultiplié, ring de ses ressentiments sincères amères,



le chant se libère peu à peu dans une mise en scène épurée presque glaçante dont les lumières accusent la progression irréprensible : la cage qui enserme le coeur meurtri de l'amoureuse en rupture s'ouvre peu à peu à mesure que les cordes qui la composent et qui descendent depuis les cintres, sont levées, ouvrant l'espace ; révélant l'héroïne à elle-même en une confrontation ultime : dire, exprimer et nommer la souffrance, c'est se libérer. C'est au prix de cette épreuve salvatrice – essentiellement cathartique-, qu'Elle prend conscience de sa force et de sa volonté ; volonté de dire : tu me quittes. Soit je l'accepte. Laisser faire, lâcher prise, renoncer. ... autant d'expériences clés que la formidable soprano éclaire de sa présence douce et caressante, nuancée et intense.

Dans la fosse, en maître des couleurs et des teintes

atmosphériques, **Jean Yves Ossonce** fait couler dans la Voix humaine le sirop onctueux et ductile de l'océan de sensualité dont a parlé Poulenc, lequel semble compatir avec Elle ; le chef trouve aussi le charme d'une décontraction élégantissime de l'Heure Espagnole, dont le dialogue idéal avec la mise en scène et les décors suscite un formidable cirque nocturne, enchanteur et réaliste à la fois. La profondeur se glisse continûment dans cet éloge feint de la légèreté... La réussite étant totale, voici après le formidable Trittrico de Puccini présenté en mars dernier (précision et séduction cinématographique), la nouvelle production de l'Opéra de Tours qui crée légitimement l'événement dans l'agenda lyrique de ce printemps. [A voir au Grand Théâtre de Tours les 10, 12 et 14 avril 2015.](#)

[APPROFONDIR : voir notre clip vidéo La Voix humaine et l'Heure espagnole au Grand théâtre de Tours les 10,12,14 avril 2015](#)





Illustrations : © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

Tours, Opéra : La Voix humaine, L'heure espagnole, les 10,12,14 avril 2015

VIDEO,clip. Tours: La Voix humaine,L'heure Espagnole. Les 10,12,14 avril 2015. Catherine Dune met en scène deux portraits du désir féminin : La Voix humaine sur un vaste lit, sorte de ring où s'exacerbent les jalons d'une catharsis émotionnelle ; puis L'Heure espagnole dont le dispositif visuel plonge dans une fantasmagorie onirique d'une



profonde cohérence. Deux interprètes se distinguent : **Anne-Sophie Duprels** qui incarne « ELLE », âme dévastée certes mais promise à une renaissance imprévue ; puis **Aude Estremo** dont le personnage de Concepcion, sauvage et fragile à la fois, dominateur et contrôlé n'est pas sans rappeler par sa finesse de ton et sa forte intériorité, les femmes chez Bunuel... Nouvelle production événement au Grand Théâtre de Tours. Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015. [LIRE aussi notre présentation de La Voix humaine et de L'Heure espagnole à l'Opéra de Tours.](#)



Sensible et en tension, la soprano **Anne-Sophie Duprels** incarne « Elle », la voix palpitante et sur le fil, de Poulenc et

Opéra de Tours
LA VOIX HUMAINE
FRANCIS POULENC

L'HEURE ESPAGNOLE
MAURICE RAVEL

Catherine Dune, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Vendredi 10 avril 2015 – 20h

Dimanche 12 avril 2015 – 15h

Mardi 14 avril 2015 – 20h



Conférence, samedi 28 mars 2015, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar
entrée gratuite

distributions

LA VOIX HUMAINE

Tragédie lyrique en un acte

Livret de Jean Cocteau

Création le 6 février 1959 à Paris

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand
Costumes : Elisabeth de Sauverzac
Lumières : Marc Delamézière

Elle : Anne-Sophie Duprels

L'HEURE ESPAGNOLE

Comédie musicale en un acte
Livret de Franc-Nohain, d'après sa pièce
Création le 19 mai 1911 à Paris
Editions Durand

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand
Costumes : Elisabeth de Sauverzac
Lumières : Marc Delamézière

Conception : Aude Extremo
Gonzalvo : Florian Laconi
Torquemada : Antoine Normand
Ramiro : Alexandre Duhamel
Don Inigo Gomez : Didier Henry

**Compte rendu, opéra.
Montpellier. Opéra Comédie,
le 29 février 2015. Maurice
Ravel : L'Enfant et les**

Sortilèges. Dima Bawab, Olivier Brunel, solistes et choeur Jeune Opéra... Orchestre National Montpellier Languedoc-Roussillon. Jérôme Pillement, direction. Sandra Pocceschi, mise en scène.

Opera Junior propose aux jeunes de Montpellier et de sa région de participer à la production d'un opéra dès la première jeunesse. Fondé en 1990 par Vladimir Kojoukharov, il est piloté depuis 2009 par Jérôme Pillement, qui dirige en l'occurrence l'Orchestre National Montpellier Languedoc-Roussillon pour les deux représentations uniques de cette nouvelle production de L'Enfant et les Sortilèges de Ravel dans une mise en scène de Sandra Pocceschi.

L'éclat de la jeunesse, entre ironie et tendresse

L'Enfant et les Sortilèges est une œuvre unique dans son genre, bouleversant effectivement les canons de l'opéra « traditionnel ». Sur le livret de Colette racontant l'histoire d'un enfant capricieux perdu dans ses fantaisies, Ravel exprime en permanence de la tendresse et de l'ironie. Dans la succession des nombreuses scènes, le compositeur déploie ses talents d'orchestrateur avec une minutie frappante. Ainsi, ces sketches, par leur durée, sont des miniatures savantes et savoureuses. Le résultat est d'un naturel délicieux, Ravel mettant en musique avec sympathie les personnages imaginés par Colette avec toute la force de son talent, riche en nuances.



Le projet artistique de Sandra Pocceschi est pragmatique et surtout très esthétisant. Dans une grande économie de moyens, avec une grande intelligence (peut-être trop parfois), elle donne une cohésion plastique et thématique à l'œuvre. Si quelques choix restent un peu ésotériques et quelques scènes sont traitées avec une réserve confondante, le spectacle demeure un véritable succès. L'œil et l'esprit en permanence chatouillés par les talents combinés de la metteuse en scène et Giacomo Strada, Cristina Nyffeler et Geofroy Duval (pour les décors, costumes et lumières respectivement).

Le travail d'acteur de la jeune distribution se distingue, dont quelques personnalités du casting. Dima Bawab interprète le Feu et le Rossignol avec virtuosité et candeur, Olivier Brunel, ancien de l'Opéra Junior, est une Horloge pleine de caractère ! En ce qui concerne les jeunes interprètes nous les saluons dans la totalité, tous engageants et engagés. Anya Van den Bergh dans le rôle de l'enfant est touchante à souhait, le petit vieillard (l'arithmétique) est chanté par Elysa Brodu, rayonnant de charisme et au jeu d'acteur vraiment superbe. Heureusement, on a décidé de donner le rôle de La Princesse à une jeune (en principe Le Feu, Le Rossignol et La Princesse

devant être interprétés par la même chanteuse), puisque cela nous a permis de découvrir la voix et la prestance de la sensible et percutante Marie Sènié au chant très émotif, inspirant des frissons.

Jérôme Pillement dirige son orchestre en bonne forme. Il se montre maître du langage ravélien et traite la partition avec tout le sérieux qu'elle mérite, sans jamais tomber dans un expressionnisme kitsch. Les vents sont heureux et curieux ; le chef a une science du rythme fantastique ! Le chœur de l'Opéra emmené à chanter avec le chœur des jeunes est tout aussi investi et l'effet sur l'auditoire est remarquable. Le spectacle n'est pas présenté en diptyque (comme très souvent le cas dû à la durée de moins d'une heure de l'opus), et devient donc davantage accessible pour les jeunes et les familles présentes dans la salle qui sans aucun doute se régaleront. Opera junior reste une initiative et un spectacle pas comme les autres. Un projet et des jeunes artistes à suivre. Félicitations à toute l'équipe !

**CD. Jean Martinon (1910-1976)
: Chicago Symphony Orchestra.
The complete recordings (10
cd RCA Sony classical.
1964-1969)**

CD. Jean Martinon (1910-1976) : Chicago Symphony Orchestra. The complete recordings (10 cd RCA Sony classical. 1964-1969). Le coffret Sony classical regroupe quelques unes de perles inestimables du Martinon américain alors au sommet de sa vibrante sensibilité orchestrale, comprenant la fin de son engagement à la direction musicale du Chicago Symphony



Orchestra soit 10 albums, édités dans leurs pochettes et présentations recto / verso d'origine, entre 1964 et 1969 (avec toutes les notices originelles). Le chef qui devait ensuite (1969 à 1973) se dédier au National de France, laisse ici une empreinte forte de son héritage symphonique. A ceux qui pensent que son activité à Chicago ne fut qu'un passage, l'écoute des bandes témoignent d'une finesse d'approche irrésistible, Martinon opérant par clarté, mesure, équilibre, transparence, réussissant dès le premier album (Ravel et Roussel, les piliers de son répertoire) une plénitude de son et une profondeur dans l'approche, idéales. La suite n°2 de Bacchus et Ariane saisit par sa langueur élégantissime, aux résonances de l'ombre, une lecture introspective d'une infinie poésie qui fouille jusqu'à la psychanalyse le dialogue du dieu et de son aimée enivrée...

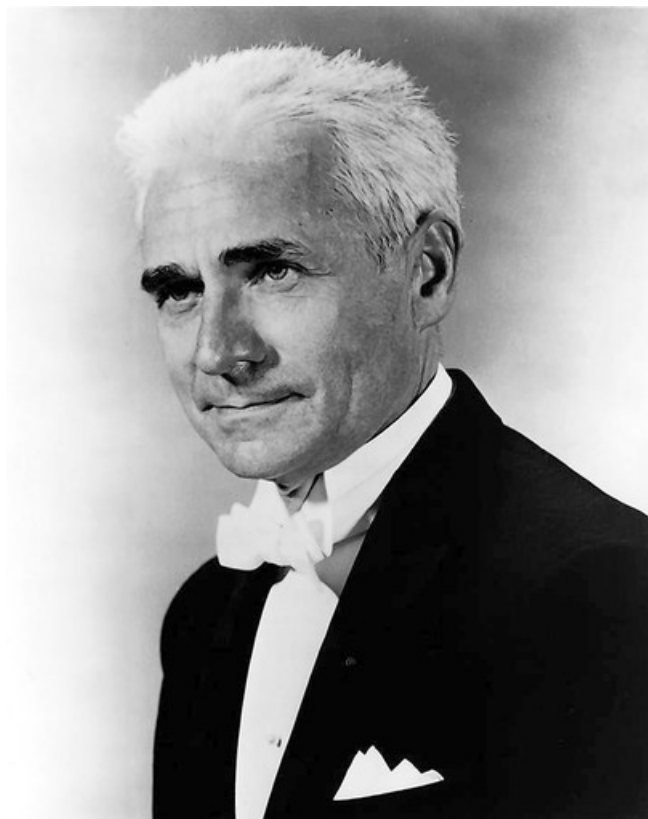
Eteint en 1976, le Français Jean Martinon réalise une carrière mirifique qui passe par la direction du Chicago Symphony Orchestra

Miroitant symphonisme de Martinon



Trop courte approche qui prolonge ses excellentes gravures pour Philips de 1954 : fragilité palpitante, agogique murmurée, le chef semble étirer le temps et recréer l'oeuvre en creusant chaque mesure, lui apportant une résonance énigmatique et spirituelle d'une incroyable puissance suggestive. Que ce chef a à nous dire, laissant contradictoirement, la partition respirer par elle-même, dévoilant d'insondables richesses sonores, d'imprévisibles failles mystérieuses qui alternent avec des frémissements échevelés d'insectes conquérants... De l'ombre à la transe, la traversée bouleverse par son intelligence, sa sensualité, sa précision et sa délicatesse rythmique. Ce Roussel est l'enregistrement le plus ancien du legs Sony (il s'agit des archives RCA), remontant à novembre 1964 (mais Martinon connaît son Roussel depuis au moins 10 ans déjà!). Le Ravel (Daphnis et Chloé) déploie une opulence flamboyante, exploitant toutes les ressources de l'orchestre en combinaisons sonores et instrumentales, en nuances millimétrées. Du grand art.





Symphoniste scintillant et dramatique, Martinon domine très largement aussi l'interprétation de Varèse (Arcana) et Frank Martin (Concerto pour 7 instruments à vent, Chicago mars 1966) ; de même Nielsen (et sa Symphonie n°4 « inextinguible », octobre 1966), L'Arlésienne, Suites 1 et 2 (avril 1967) ; l'éblouissant Mandarin merveilleux (Suite de concert, avril 1967) ; très intéressant, le programme du cd 6 qui regroupe **la Symphonie**

n°4 de Martinon (Le jardin vertical : Adagio misterioso : un écho du christianisme sincère et hautement spirituel de l'auteur qui fut aussi un alpiniste assidu – la partition lui a été commandée pour les 75 ans de l'Orchestre de Chicago), et la n°7 en un mouvement (mais 8 séquences caractérisées) de Peter Mennin (1923-1983), l'un des plus européens des compositeurs américains (ses 9 symphonies sont composées avant 30 ans). Le cd 8 est un enchantement ravélien (Rapsodie espagnole et surtout, manifeste d'intelligence et de raffinement équilibré, Ma Mère l'Oye, Chicago, avril 1968). L'énergique et lumineuse Symphonie n°1 de Bizet (douée d'une tension ciselée aux cordes ce dès le premier mouvement) comme le Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn respectivement enregistrés en avril 1968 et mai 1967, attestent de la maturité artistique de l'orchestre née de sa complicité avec le chef Français. Ce legs de l'intégrale enregistré à Chicago montre le degré d'accomplissement et d'approfondissement artistique auquel un maestro hexagonal a su mener l'un des meilleurs orchestres américains : l'élargissement du répertoire, la culture de la musique de son temps, le retour régulier tel un ressourcement salutaire, aux impressionnistes

français dénotent une claire conscience musicale qui savait jouer et penser la musique : ici se situe sa proximité avec Furtwängler qu'il apprécia et pu observer, plus que tout autre... Après Martinon, parfait continuateur de son prédécesseur Fritz Reiner, c'est Solti qui recueillera les fruits du Français menant la phalange jusqu'à l'incandescence, au début des années 1970.

Jean Martinon (1910-1976) : Chicago Symphony Orchestra. The complete recordings (10 cd RCA Sony classical. 1964-1969).
Parution annoncée le **16 mars 2015**.

Benjamin Millepied présente Daphnis et Chloé à l'Opéra Bastille

Paris, Opéra Bastille. Daphnis et Chloé : Millepied, Ravel, 10mai>8 juin 2014. A 36 ans, le danseur et chorégraphe Benjamin Millepied new yorkais depuis 20 ans, se voit offrir un pont d'or : prenant en octobre 2014,



ses fonctions de directeur de la danse de l'Opéra de Paris en succession de Brigitte Lefèvre, directrice depuis 1995.

L'époux à la ville de l'actrice sublimissime Natalie Portman, rencontrée sur le tournage de Black Swan dont il a signé la chorégraphie (2012), Benjamin Millepied propose en mai et juin 2014, comme un avant-goût de ses aptitudes pour Paris, un baptême précédant son entrée officielle dans la Maison parisienne.

L'ex principal dancer du New York City Ballet (2002) signe une première chorégraphie désormais très attendue : Daphnis et Chloé d'après Maurice Ravel créée à partir du 10 mai 2014 à l'Opéra Bastille. Le nouveau ballet s'inscrit au programme d'une série couplée avec Balanchine (14 représentations au total). La soirée du 3 juin est diffusée en direct depuis l'Opéra Bastille dans les salles de cinéma.

Comme en 1913, Stravinsky compose une œuvre atypique, inclassable, visionnaire et aussi prophétique (en ce sens qu'elle annonce la modernité), Daphnis et Chloé bénéficie de la musique de Maurice Ravel l'une des plus éblouissantes qui soit, véritable défi pour l'orchestre et aussi, terreau fertile pour l'imaginaire des chorégraphes. L'intention de Benjamin Millepied est d'écarter le déroulement chorégraphique du prétexte strictement narratif (livret et texte de Longus), pour tenter une nouvelle divagation suggestive en lumières, couleurs, formes, proche de l'infini de la musique.

Soirée George Balanchine / Benjamin Millepied

Etoiles, premiers danseurs et corps de Ballet

Orchestre de l'Opéra national de Paris

Philippe Jordan, direction

LE PALAIS DE CRISTAL

NOUVELLE PRODUCTION

GEORGES BIZET, musique (Symphonie en ut majeur)

GEORGE BALANCHINE, Chorégraphie (Opéra de Paris, 1947)

CHRISTIAN LACROIX Costumes

DAPHNIS ET CHLOÉ

CRÉATION

MAURICE RAVEL Musique (**Versionintégrale**)

BENJAMIN MILLEPIED, chorégraphie

DANIEL BUREN, décors

Le programme de l'Opéra Bastille met en regard deux chorégraphes ayant travaillé pour le NY City Ballet, George Balanchine, son fondateur, et Benjamin Millepied, qui y suivi toute sa formation de danseur et de chorégraphe. Sur une œuvre de jeunesse de Bizet, La Symphonie en ut majeur (gorgée de saine juvénilité), George Balanchine signe, en 1947, sa première création pour le Ballet de l'Opéra, *Le Palais de cristal*, épure formelle frappante par sa proposition à relire et renouveler aussi l'art de la mesure, l'équilibre de la danse française, hommage à la Compagnie et au style français.

Avec Daphnis et Chloé, Benjamin Millepied signe sa troisième création pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Prologeant le geste et la pensée balanchiniens, le jeune chorégraphe, directeur de la danse de l'Opéra de Paris, s'inspire des rythmes et des couleurs de la « symphonie chorégraphique » pour orchestre et chœur de Ravel. Les deux ballets sont dirigés par Philippe Jordan, qui accompagne, pour la première fois, les danseurs du Ballet de l'Opéra.

[14 représentations du 10 mai au 8 juin 2014 à l'Opéra Bastille](#)

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS

Téléphone : 08 92 89 90 90 (0,337€ la minute) – téléphone depuis l'étranger : +33 1 71 25 24 23

Internet : www.operadeparis.fr

Aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille
– de 11h30 à 18h30 le premier jour d'ouverture des réservations de chaque spectacle. De 14h30 à 18h30 tous les jours de la semaine sauf dimanche et jours fériés.

CD. HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel (2012)

CD. HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel (2012). Fougue, vitalité, profondeur : le piano roi de HJ Lim. Paris, août 2010, elle donnait une intégrale des Sonates de Beethoven, d'une verve et d'un panache déjà ahurissant (lire notre [compte rendu du Beethoven par HJ Lim](#)). La revoici pour Erato après avoir enregistré cette [intégrale](#)

[Beethoven rayonnante et énergique à l'époque chez Emi](#) et l'avoir redonné en concert en octobre 2012, la toujours jeune pianiste coréenne (moins de 30 ans en 2014), revient en France ce 10 mars 2014 à Paris pour un récital événement et sort



simultanément un nouveau disque dédié aux valse et Sonates de Ravel et Scriabine, pertinente évocation de la fougue poétique du Paris des années 1900-1920. (La Valse de Ravel est jouée en quatre mains devant Diaghilev au printemps 1920). **Le feu digital de HJ Lim** est toujours aussi ardent voire audacieusement percussif (bel allant du « très franc » des Valses nobles et sentimentales de 1911), puis toucher liquide et perlé quasi Debussyste, c'est à dire d'une immatérielle suggestivité, de la dernière valse ravélienne (Épilogue), vrai écoute aux univers suspendus et énigmatiques. L'enchaînement avec la Sonate n°4 de Scriabine est parfaite : même suggestivité tendue, mystérieuse d'un mouvement à l'autre, où le pianiste compositeur enfin libéré de sa charge de professeur au conservatoire de Moscou peut exprimer ici (1903) une fièvre autobiographique surdimensionnée : du démiurgique divin dans une très vive sensibilité humaine (envol tourbillonnant, rhapsodique, lisztéen du Prestissimo volando final)...

Piano envoûtant



La finesse et la subtilité de la pianiste très inspirée se dévoilent ici sans retenue mais avec une pensée infaillible qui assure au tempérament en verve, l'unité organique entre chaque séquence très caractérisée (rubato captivant des deux Poèmes de Scriabine).

Enchaîner la Sonate n°5 de Scriabine (un condensé de jaillissement vaporeux) puis la Valse de Ravel montre d'étonnantes similitudes compositionnelles, une fraternité d'univers personnels troublants. Même leur inventivité classique ou passionnément romantique paraît interchangeable : classicisme de la Sonatine de Ravel, foudroisement des Sonates de Scriabine... mais chiasme révélateur ici, concernant les Valses, les caractères s'inversent : Ravel est bien un visionnaire inclassable et Scriabine, quêteur d'infini, un classique mais si subtil et sensuel facétieux... La

Valse est le point d'orgue d'un récital où triomphent le goût et le tempérament d'une musicienne de haute voltige : son clavier est vapoureux, véneneux, d'une transe superlative. C'est peu dire.

Ravel, Scriabine, comme beaucoup ont aimé en peinture affronter dans leur période cubiste, Braque et Picasso : un même génie à ... quatre mains. De tout évidence ce jeu des confrontations, affinités, allusions miroitantes distingue d'abord **le toucher funambule, arachnéen de la pianiste coréenne HJ LIM**. La syncope féérique, l'ivresse intérieure, la cabrure énigmatique (décidément le premier des deux Poèmes opus 32 de Scriabine reste notre préféré, plage 16)... Il y a une évidente parenté de ton, de style, de caractère entre les deux compositeurs : c'est toute la valeur de ce programme magnifiquement conçu, subtilement emporté par une pianiste au talent très original. Dans l'arène des grands du piano, au registre féminin, les vrais talents sont rares : aux côtés des Alice Sara Ott et surtout Yuja Wang chez DG, HJ LIM fait figure de challenger.

Prochain concert de HJ LIM à Paris, le 10 mars 2014 au Théâtre du Palais Royal (Ravel, Chopin, Beethoven). Réservations : 01 42 97 40 00 ou www.theatrepalaisroyal.com

HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel. 1 cd Erato. Enregistrement réalisé en avril 2012 à Liverpool.

Ravel en compositeur lyrique

Ravel et l'écriture lyrique

De l'Heure espagnole

à l'Enfant et les sortilèges

(2007, 70 ans de la mort de Maurice Ravel)

A la différence du piano qui n'inspire plus le compositeur à partir de 1920, la voix et son prolongement dramatique, occupent sa vie durant, l'auteur de *l'Enfant et les sortilèges*. C'est une passion continue, déclarée, qui par perfectionnisme, ne trouvant pas tout de suite, une forme nouvelle capable de renouveler un genre qui n'a guère changé, et même qui n'a pas « évolué d'un pouce », ne se concrétise que sur le tard, à l'époque de la pleine maturité. Certes il y eut les cycles courts, exercices plutôt qu'aboutissements, tous expressions d'une passion à demi assouvie: *Shéhérazade* dès 1898, puis, entre autres, ses trois cantates pour le Prix de Rome: *Myrrha* (1901), d'après le Sardanapale de Byron, *Alcyone* (1902) d'après Ovide, *Alyssa* (1903), soit trois essais lyriques qui n'eurent coup sur coup, aucun effet sur le jury du Prix.

Une Heure exquise

Ravel pense surtout à fusionner action et musique, dans le sens d'une parfaite fluidité, et d'un accomplissement immédiat. Pas de contraintes, aucune pression du cadre, quel qu'il soit. Le compositeur fut-il comme on l'a dit, convaincu par le cinéma, au point d'y reconnaître un moment « la forme » tant recherchée? Peut-être.

Quoiqu'il en soit, les premières mentions autographes de *L'heure espagnole*, indiquent cet esprit allant de la partition, portée par une action non contrainte, « légère et bon enfant ». Pauvre Ravel: quand il propose son oeuvre à l'Opéra-Comique, les censeurs crient tout d'abord, à la vulgarité devant un sujet où il est question d'amant caché dans une horloge et que l'on transporte jusqu'à la chambre de l'épouse. Mais la première a lieu le 19 mai 1911.  Ravel s'est longuement expliqué. Après le scandale des *Histoires naturelles* dont la prosodie prépare directement celle de *L'heure espagnole*, et le quiproquo sur ses réelles intentions, le compositeur a précisé l'objet de sa première oeuvre théâtrale. C'est une relecture du buffa italien, dans le style d'une conversation, où le chant est proche d'un parlando

expressif, souvent ironique voire sarcastique: d'une finesse inaccessible et redoutablement pertinente, le compositeur aime souligner le « mélange de conversation familière et de lyrisme ridicule ». Ravel parle d'une fantaisie burlesque qui prolonge l'expérience du Mariage de Moussorgski, un compositeur dont il se sent proche. Les lignes vocales ondulent, se cabrent avec élégance, favorisant les portamentos; l'articulation s'autorise des contractions de syllabes, des précipités déclamatoires expressifs. Ici, l'épouse, Conception, aussi séduisante qu'infidèle, mariée à Torquemada, l'horloger de Tolède, éreintée par les beaux parleurs Inigo et Gonzalve, qui ne concrétisent jamais, minaudes et se fixe sur le muletier à l'allure chaloupée, Ramiro, un costaud pudique à son goût. L'humour ravélien, délicat et subtil qui jubile à jouer des registres et des degrés du comique, enchante Koechlin et Fauré mais exaspère Lalo que le style pincé et raide de Ravel, agace comme d'ailleurs bon nombre de critiques décontenancés: il parle d'un style qui serait un nouveau Pelléas, « étroit, menu, étriqué ». D'ailleurs, l'inimitié de Lalo à l'endroit du musicien fixe une idée souvent reprise après lui, sensibilité de Debussy, insensibilité de Ravel. Quant aux vers de Franc-Nohain, ils sont tout autant critiqués, assassinés pour leur « platitude ». Et même les amateurs conscients des dons de Ravel, sont aussi fatigués de les voir gâchés dans un amusement de placard, quand, selon les mots de Vuillermoz, le musicien est « un magicien créé pour se mouvoir dans le rêve et la féerie ». Jugement juste mais sévère. Pour Ravel, L'heure espagnole constitue un point d'aboutissement auquel il n'avait cessé de réfléchir.

Un enfant pas sage sur le chemin de la compassion

Avec L'enfant et les sortilèges, l'écriture de Ravel évolue; du moins change-t-elle de registre. Après la fine ironie, la mordante satire, à peine appuyée, le compositeur empreinte un chemin où on l'attendait davantage, celui de l'onirisme et de la féerie. Qui plus est, sous le sceau de l'enfance. Avant d'occuper le poste de directeur de l'Opéra de Paris, en

juillet 1914, Jacques Rouché avait demandé à Colette d'écrire le livret d'une féerie-ballet, tout en pressant Ravel comme compositeur. Mais lorsque le compositeur reçoit le texte en 1916, il est soldat volontaire, peu enthousiasmé par cette intrigue anecdotique. Deux années passent, pas de retour de flamme. Ravel semble indifférent. Entre temps, Colette a adressé le livret à Stravinsky.

Or, brutalement en février 1919, Ravel se manifeste auprès de l'écrivain et lui demande s'il est toujours possible de composer la musique. Le travail peut commencer. Dès le début de son travail, Ravel songe à la figure de l'écureuil (absent dans le premier texte de Colette qui accepte de l'intégrer); le musicien de plus en plus inspiré par son sujet, affine l'épisode des chats et surtout le duo swingant de la tasse et de la théière.  Le Music-hall et l'esprit de la comédie américaine dépoussièrent le vieux genre opéra. Colette enthousiaste, encourage le musicien qui orfèvre sa partition jusqu'au printemps 1920.

Puis viennent des semaines et des mois de dépressive inactivité. Mais sous la pression du directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, Raoul Gunsbourg qui souhaite faire créer l'ouvrage dans sa salle, Ravel doit poursuivre. Finalement, l'oeuvre tant attendue est créée le 21 mars 1925: pas moins de cinq ans pour achever une oeuvre qui dans son projet initial n'avait rien de stimulant. Au moment de sa création parisienne à l'Opéra-Comique, le 1er février 1926, le parterre resta de marbre. Arthur Honegger prit la défense de la partition. André Messager de son côté, fustigea ce que Lalo avait exécuté de la même façon dans L'heure espagnole: son insensibilité. Et tous les critiques s'entendirent pour ne trouver aucune entente entre le texte de Colette et la musique de Ravel.

L'intérêt et la nouveauté de l'oeuvre viennent principalement du relief des voix. Pas moins de 31 rôles aux couleurs et aux intonations spécifiques, qui composent une brillante mosaïque de tonalités, en particulier animales (huit rôles d'animaux au total!). Mais la force de la partition ne réside pas

uniquement dans sa capacité d'invention et de timbres. Le sujet suit une gradation émotionnelle extrêmement subtile là encore. Effets lyriques, action contrastée dans la première partie, puis, hymne à la compassion, à l'humanité quand l'enfant cruel et barbare, sadique et capricieux révèle son essence innocente, pure, compatissante. En définitive, l'accord, texte/musique se dévoile dans cette ultime partie dont la tendresse et l'appel au pardon atteignent des sommets d'émotions.

Illustrations

Vuillard, Intérieur et scène domestique (DR)

Portrait de Colette (DR)

A propos de Ravel, Cocteau parlait de « chef des petits maîtres de l'impressionnisme », remarquable par la texture extrêmement raffinée de sa palette et de ses couleurs. Un commentaire qui pourrait tout aussi convenir s'agissant des toiles de Vuillard.